

## **Werk**

**Titel:** Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

**Autor:** Lewis, Meriwether; Clark, William

**Verlag:** Arthus-Bertrand

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1810

**Kollektion:** Itineraria; Nordamericana

**Werk Id:** PPN241052300

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG\_0025

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

---

 CHAPITRE XXI.
 

---

*Du 23 Mai au 20 Juin 1806.*

*Vendredi 23.* — Continuation du beau temps. — Un de nos gens tira un daim tout près de notre camp, et le blessa très-légalement; mais l'animal s'étant jeté dans la rivière, chercha à la traverser à la nage. — Deux jeunes Indiens qui avaient passé la nuit avec nous, montèrent aussitôt à cheval, et poursuivant le daim à travers la rivière, ils le contraignirent de regagner la terre. — Nous le tuâmes, et en donnâmes la moitié aux deux Indiens. — La rivière avait devant notre camp deux cents verges de large; l'eau en était froide et rapide. — Tous les chasseurs arrivèrent l'après-midi, mais sans avoir rien tué.

*Samedi 24.* — Même temps que le 22 et le 25, et deux de nos chasseurs se mirent en campagne. — L'un de nos gens, qui était sérieusement malade, se plaignit de ressentir de vives douleurs dans le dos. Après lui avoir fait prendre un *bain de sueur* à la manière indienne, il éprouva quelque soulagement.

*Dimanche 25.* — Temps couvert avec quelques légères ondées. — Cinq autres de nos chasseurs

partirent pour la chasse. — Deux Indiens nous ayant amené un de leurs compatriotes perclus de ses membres, pour le faire guérir par nos officiers, ceux-ci ordonnèrent de le faire transpirer. — L'enfant de notre interprète avait été très-malade, mais il allait mieux. — Les deux chasseurs qui étaient absents depuis le jour précédent, nous rejoignirent dans l'après-midi, mais sans avoir rien tué. Le temps s'éclaircit vers la fin du jour, et nous jouîmes d'une belle soirée: — Trois autres chasseurs se mirent en campagne.

*Lundi 26.* — Temps très-beau. — Nous achevâmes notre canot, et nous le mîmes à l'eau. — Deux chasseurs revinrent l'après-midi, sans avoir rien tué; mais ils s'étaient procuré quelques racines dans un village situé à la distance d'environ quatorze milles dans le haut de la rivière. — Toutes nos provisions étaient épuisées, et nous ne subsistions plus que de racines, qui nous étaient fournies par les naturels à un prix très-cher.

*Mardi 27.* — Continuation de beau temps. — Plusieurs de nos gens se transportèrent dans les villages environnans pour acheter des racines. — Quelque bonnes que fussent ces racines, nous leur préférions, en général, la viande, et, en conséquence, nous tuâmes le cheval que les naturels nous avaient donné il y avait quelque temps. Il était si farouche et si vicieux que nous n'avions pu parvenir à l'employer. — Celui de

nos gens qui était malade , allait un peu mieux , et l'enfant de l'interprète se rétablissait à vue d'œil. — L'Indien que nous traitions subit un nouveau *bain de sueur* ; nos chevaux , qui avaient été opérés , étaient tous en bon état. — Il tomba un peu de pluie l'après-dinée , et trois de nos chasseurs revinrent avec cinq daims qu'ils avaient tués. — Trois autres de nos gens qui étaient allés dans les villages voisins , nous rapportèrent aussi une bonne provision de racines. — Il nous manquait encore six hommes.

*Mercredi 28.* — Temps brumeux. — Quelques chasseurs sortirent dans la matinée pour aller chasser ; il en revint trois l'après-dinée amenant avec eux huit daims qu'ils avaient tués. — Nous fûmes joints en même temps par trois autres de nos gens qui revenaient des villages.

*Jeudi 29.* — Temps couvert et pluvieux. — La rivière éprouva une crue subite , ce qui nous fit espérer que les neiges commençaient à fondre sur les montagnes. — A 10 heures , la rivière cessa de monter , et le temps s'éclaircit.

*Vendredi 30.* — Beau temps , avec une légère gelée. — Deux de nos gens essayèrent dans le canot de conduire leurs chevaux à la nage à travers la rivière ; mais le canot ayant donné contre un arbre , coula aussitôt. Les hommes gagnèrent la terre avec leurs chevaux ; mais ils perdirent trois couvertures et quelques mar-

chandises qu'ils apportaient pour échanger contre des racines. La perte de ces couvertures était la plus grande qu'aucun de nous eût éprouvée depuis le commencement de notre voyage; car il n'y avait dans tout le détachement que trois hommes qui eussent chacun plus d'une couverture. — La rivière était tellement haute, que les arbres à quelque distance se trouvaient dans l'eau. — Deux de nos chasseurs tuèrent trois daims. Comme leurs chevaux les avaient quittés, l'un d'eux resta pour prendre soin du produit de leur chasse.

*Samedi 31.* — Beau temps et forte rosée. — Le chasseur de retour partit avec deux chevaux pour aller chercher les trois daims; et deux hommes se rendirent au village situé dans les hauteurs du *Koos-Koos-Ke*. — On aperçut vers midi un daim qui traversait la rivière, et quelques-uns de nos gens le tuèrent. — Notre canot restait encore sous l'eau près du bord opposé; mais nous nous servions d'un petit que les Indiens nous avaient prêté. — Les deux hommes qui étaient allés au village situé dans les hauts de la rivière, revinrent l'après-midi avec quelques naturels et un de nos anciens chevaux. Il ne nous manquait plus que les deux qui, au rapport des naturels, nous avaient été enlevés par notre guide de la nation des *Indiens-Serpents*. — Le temps se couvrit vers le soir, et

nous eûmes de la pluie accompagnée d'éclairs et d'un fort tonnerre. — Nos deux chasseurs nous rejoignirent avant la nuit amenant avec eux les trois daims.

*Dimanche 1<sup>er</sup> juin 1806.* — A une nuit pluvieuse succéda une belle matinée. La rivière avait crû de dix-huit pouces depuis la soirée précédente. — Deux chasseurs partirent pour la chasse, et plusieurs naturels arrivèrent à notre camp. — L'Indien malade allait beaucoup mieux. — Nos officiers achetèrent des Indiens quelques peaux d'ours, dont le poil était presque aussi blanc que la laine de nos couvertures. Les naturels nous dirent que les ours, dont ils se procuraient ces peaux, n'étaient pas aussi hardis, ni aussi féroces que les ours gris et bruns.

*Lundi 2.* — Temps couvert. — Départ de six de nos gens pour la chasse. — Vers midi, trois hommes qui avaient été pêcher à la rivière *Lewis*, éloignée d'environ deux journées et demie de marche, revinrent avec quelques saumons d'une excellente qualité, et des racines qu'ils avaient achetées des habitants des différents villages situés sur leur route. — Un de ces hommes se procura d'un Indien deux *dollars espagnols* en échange d'un vieux rasoir. — Les naturels lui dirent que ces *dollars* provenaient d'un *Indien-Serpent* tué par eux il y avait quelque temps, et qui les portait autour de son cou. —

Il existe plusieurs autres de ces *dollars* parmi ces naturels, qui les ont acquis de la même manière. — Nous supposâmes que les *Indiens-Serpents*, dont quelques-uns ne résident pas très-loin du nouveau Mexique, tenaient ces *dollars*, ainsi que la plupart de leurs chevaux, des Espagnols qui habitent cette partie du Nouveau-Monde. — Nos gens avaient fait un voyage très-pénible, la route de notre camp à la rivière *Lewis* étant montueuse et glissante. Ils virent, chemin faisant, un assez grand nombre de daims et d'*ibex* ou *bouquetins*.

*Mardi 3.* — Temps couvert, et quelques légères ondées. La rivière croissait dans la nuit et baissait dans la journée, ce qui provenait de la fonte des neiges, opérée par la chaleur du soleil sur les montagnes, lesquelles étaient trop éloignées pour que la rivière se ressentit de l'effet de ces fontes avant la nuit. — Trois chasseurs revinrent le soir après avoir tué cinq daims et un petit ours.

*Mercredi 4.* — Il plut presque toute la nuit dernière, et une partie de cette matinée. La rivière avait baissé considérablement dans la journée du 3, et elle ne crut que d'un pouce et demi pendant la nuit. — Un de nos chasseurs nous rejoignit à midi avec deux daims qu'il avait tués. — Nous eûmes un temps très-beau l'après-midi.

*Jeuudi 5.* — Beau temps avec un forte rosée.

— Quatre chasseurs arrivèrent dans l'après-midi au camp, avec le produit de leur chasse, qui consistait en cinq daims et un ours. — Ils étaient accompagnés d'un Indien, qui avait fait une partie de la route à travers les montagnes. Nous vîmes avec peine, d'après ce qu'il nous dit des mauvais chemins et de la profondeur de la neige, que nous serions obligés de rester campés plus long-temps que nous ne comptions.

*Vendredi 6.* — Continuation du beau temps. — Le capitaine *Clarke* et cinq hommes du détachement remontèrent la rivière pour acheter des racines, et le soir ils en apportèrent une bonne provision. — Ils étaient accompagnés de quelques-uns des habitants des villages où ils s'étaient procuré ces racines.

*Samedi 7.* — Temps couvert avec un peu de pluie. — J'allai, avec cinq de nos gens, au village situé de l'autre côté de la rivière; et pendant que nous étions en route, il tomba un peu de pluie. — La plus grande partie des naturels étaient à la chasse. — A l'exception de deux d'entre nous qui restèrent dans le village, nous retournâmes tous le soir au camp. — Nous reçûmes encore la visite de quelques-uns des naturels. — L'un d'entre eux fit présent d'un cheval à l'un de nos gens, qui manifestait beaucoup d'envie d'apprendre sa langue, afin de converser avec lui.



*Dimanche 8.* — Beau temps. — Les deux hommes qui étaient restés dans le village, et un des chasseurs, nous rejoignirent dans la journée sans avoir rien tué. — Les naturels résidant autour de notre camp étaient d'opinion que nous ne pouvions pas traverser les montagnes encore de quelque temps. — Nous avons résolu néanmoins de transporter notre camp à quelque distance dans un endroit plus giboyeux.

*Lundi 9.* — Continuation du beau temps. — Nous rassemblâmes tous nos chevaux et leur mimes des entraves aux pieds, afin de pouvoir les réunir plus facilement le lendemain. Nous échangeâmes aussi quelques juments contre des poulains, et nos chevaux les moins forts contre d'autres plus en état de soutenir la fatigue en traversant les montagnes.

*Mardi 10.* — Après avoir réuni tous nos chevaux, à l'exception d'un, nous partîmes accompagnés de plusieurs des naturels, et fîmes environ 12 milles avant d'atteindre la plaine à laquelle nous avons donné le nom de *plaine des Com-mas*, et où nous rencontrâmes l'automne dernier les premiers Indiens de l'Ouest, lorsque nous eûmes traversé les *montagnes pierreuses*. — Nous établîmes notre camp dans cette plaine, et bientôt après plusieurs de nos chasseurs se mirent en campagne. — Les *com mas* croissent en grande abondance dans cette plaine,

et nous les trouvâmes en pleine fleuraison. — Les fleurs étaient d'un blanc pâle. — Nos chasseurs revinrent à l'entrée de la nuit ; ils avaient tué un daim.

*Mercredi 11.* — Beau temps, avec un peu de gelée blanche. — Plusieurs de nos gens partirent pour la chasse, et retournèrent à midi, après avoir tué un ours et deux daims. — La plaine dans laquelle nous étions campés contient environ 2000 acres. Le sol est très-bon et produit de beaux pins de différentes espèces, ainsi qu'une grande quantité d'arbustes à baies, qui tous étaient en fleurs. Je n'avais jamais vu autant de fraisiers que dans cette plaine. — Quatre de nos chasseurs se remirent en campagne le soir, dans l'intention de bivouaquer plus à proximité du gibier. — On envoya un de nos gens à notre ancien camp, pour tâcher de retrouver le cheval qui nous manquait. — Tous les naturels nous quittèrent avant la nuit.

*Jeudi 12.* — Temps très-beau, avec une forte rosée. — J'allai chasser avec quelques hommes du détachement ; sur les 8 heures, les moustiques devinrent très-incommodes, et à 10 heures nous rentrâmes au camp sans avoir rien tué. — Vers la même heure, l'homme qui était allé à la recherche du cheval, revint avec lui. — Nous fûmes rejoints une heure après par les quatre chasseurs qui étaient partis dans la nuit ; trois avaient

chassé sans succès ; mais le quatrième avait tué deux daims. — Il existe dans cette partie du pays une grande quantité de daims et des ours ; mais la guerre que leur font les naturels les ont rendus très-sarouches. — On rencontre aussi des écureuils et quelques autres petits quadrupèdes. — Les écureuils sont à peu près de la grosseur des nôtres, et se logent dans la terre. — Leur peau est grise, et joliment tachetée de brun. Nous en avons tué plusieurs depuis notre arrivée dans ce camp. Le pays renferme, en outre, quantité de pies et de piverts ; mais ces derniers sont d'une espèce que je ne connaissais pas encore. — Ils diffèrent peu, pour la grosseur, du pivert à tête rouge ; mais leur plumage est noir, si ce n'est sous le ventre et autour du cou, où le bout de leurs plumes est d'un rouge foncé. Il faut approcher de près l'animal pour distinguer cette nuance ; car, à une certaine distance, l'oiseau paraît entièrement noir. — Nous eûmes la visite d'un des naturels l'après-midi : et de deux chasseurs qui étaient absents, l'un nous rejoignit, mais sans avoir rien tué. — Il en partit quelques autres le soir, avec l'intention de passer la nuit dehors. — L'Indien venu à notre camp, nous dit qu'il avait quelque envie de traverser les montagnes avec nous.

*Vendredi 13.* — Beau temps. — Un ou deux de nos gens partirent pour la chasse. — L'Indien

arrivé la veille nous quitta après avoir échangé le cheval d'un de nos hommes , qui paraissait hors d'état de traverser les montagnes. — A midi , deux de nos gens prirent le devant avec leur bagage , et cheminèrent vers une petite prairie située à la distance de 8 milles , où ils se proposaient de chasser jusqu'à notre arrivée. — Les chasseurs partis la veille retournèrent l'après - dinée avec 8 daims. — Le ciel se chargea de nuages dans la soirée , et nous fûmes tourmentés par les moustiques.

*Samedi* 14. — Temps couvert. — Quelques chasseurs se mirent en campagne , et à 10 heures l'un d'eux arriva au camp avec un daim. Les autres revinrent dans la soirée , mais sans avoir rien tué.

*Dimanche* 15. — Temps orageux , avec tonnerre et pluie. — Nous quittâmes la plaine des *Com-mas* pour essayer de traverser les montagnes. Nous amenions soixante-six chevaux tous très-bien portants. — Nous gravîmes avec beaucoup de peine une haute montagne , au sommet de laquelle était une petite prairie , où les deux chasseurs qui nous avaient précédés avaient tué et laissé deux daims. — Nous les prîmes , et à la descente de la montagne , nous rencontrâmes les chasseurs qui avaient tué un autre daim. — Nous nous arrêtâmes pour diner sur le bord d'une crique ; après quoi nous fîmes route à travers un chemin qu'encombraient une grande quantité

d'arbres tombés.—Il avait plu par intervalles dans la matinée, mais l'après-midi fut très-beau. — Nous campâmes le soir dans une petite clairière, où il y avait abondance d'herbes pour nos chevaux.

*Lundi* 16. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et avec l'apparence d'un beau temps. — Après avoir atteint une belle crique, située à la distance de 3 milles, nous commençâmes à gravir d'autres montagnes très-escarpées. Elles étaient couvertes de bancs de neige, dont quelques-uns avaient quatre à cinq pieds de profondeur. Quoique la neige commençât à fondre, elle portait néanmoins nos chevaux. Nous fîmes halte pour dîner sur le bord d'un joli ruisseau, aux environs duquel nos chevaux trouvèrent de l'herbe. — Nous nous remîmes en route deux heures après, et avec un peu de pluie. — Nous rencontrâmes l'après-midi d'autres bancs de neige en beaucoup plus grand nombre, ainsi que plus étendus et plus profonds. — La neige, dans quelques-uns, avait jusqu'à huit pieds d'épaisseur. — Nous atteignîmes le soir *Hungry creek* (la crique de la faim), où le capitaine *Clarke* tua un cheval pour le soupé du détachement, et nous y campâmes, afin de procurer de l'herbe à nos chevaux. Malheureusement elle n'était pas abondante, et nous craignons de n'en plus trouver bientôt.

*Mardi 17.* — Temps nébuleux , mais sans pluie. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure, et après avoir suivi le cours de *la crique de la faim*, pendant l'espace d'environ 6 milles, nous gravâmes une montagne très-élevée. — Quand nous fûmes à la moitié de sa hauteur, nous trouvâmes la terre entièrement couverte de neige jusqu'à la profondeur de trois pieds, et cette épaisseur alla toujours en augmentant jusqu'à notre arrivée au sommet, où la neige avait de douze à quinze pieds ; mais partout elle portait nos chevaux. — Il n'y avait ni buisson ni arbrisseau vert, pas même apparence d'herbe sur cette montagne, mais nous savions que le pays nous offrirait peu de pâture pour nos chevaux pendant quatre jours de marche, en supposant toutefois que nous trouvassions le chemin, ce qui paraissait presque impossible sans le secours d'un guide qui connût parfaitement les montagnes. Comme il eût été non seulement imprudent, mais extrêmement dangereux de continuer à nous porter en avant sans un guide quelconque, nous fîmes halte pour réfléchir au parti que nous avions à prendre. Après environ deux heures de délibération, il fut décidé que le parti le plus sage était de revenir sur nos pas, et de nous arrêter où il se présenterait de l'herbe pour nos chevaux. — En conséquence nous suspendîmes une partie de nos effets à des pieux que

nous plantâmes entre quelques arbres, et après avoir bien assujetti et recouvert le tout de peaux de daims, nous reprîmes tristement le chemin de la *crique de la faim*. Nous la remontâmes l'espace d'environ 2 milles, et nous campâmes ensuite dans un endroit où nos chevaux trouvèrent un peu de pâture. — L'herbe et les plantes commençaient à poindre, et tous les arbustes avaient des boutons. — Il plut beaucoup l'après-dînée.

*Mercredi* 18. — Temps couvert, et quelques ondées. — Nous partîmes sur les 8 heures, et trouvâmes le chemin très-glissant. — Deux hommes prirent le devant, pour aller demander un guide dans un village situé à quelque distance, et un autre de nos gens fut laissé en arrière à la recherche de deux chevaux qui nous manquaient. Je précédai le détachement avec quatre hommes, pour frayer un chemin à travers un taillis. Nous venions de commencer cette opération, lorsqu'un des hommes se fit une coupure très-grave avec l'instrument dont il se servoit, ce qui nous obligea de faire halte pour panser sa blessure. — Nous nous remîmes ensuite en marche, et fûmes rejoints, peu de temps après, par le détachement. — En traversant une crique, le cheval d'un de nos gens s'abattit sous lui et le renversa. — L'homme fut blessé à la jambe et perdit sa couverture. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans la même place où nous avions

diné le 16. — Pendant que nous prenions notre repas, il survint un orage accompagné de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura une heure; après quoi le temps s'éclaircit, et nous eûmes un très-bel après-midi. — Nous continuâmes ensuite à marcher jusqu'à ce que nous eussions atteint une petite clairière située près d'une crique, où nous campâmes pour la nuit. — Quelques-uns de nos chasseurs allèrent faire une excursion dans les environs : nous en avions laissé deux à l'endroit où nous avions diné. — Nos chasseurs revinrent à l'entrée de la nuit, sans avoir rien tué; mais ils aperçurent dans la crique de gros poissons qu'ils supposèrent être des saumons. — Nous fûmes tourmentés par les maringouins, quoique nous nous trouvassions dans le voisinage de la neige.

*Jeudi 19.* — Beau temps. — Quelques chasseurs se mirent en campagne, et nous convînmes que nous différeriez notre départ, afin que nos chevaux pussent se reposer et paître. — Nos chasseurs revinrent à 10 heures après avoir tué un daim. — Deux de nos gens partirent avec un tramail, pour tâcher de prendre du poisson. — Les hommes que nous avions laissés à la recherche des chevaux à la *crique de la faim*, nous rejoignirent à midi, sans les avoir trouvés. Ils étaient accompagnés des deux chasseurs qui étaient restés dans l'endroit où nous



avons diné le jour précédent , et qui avaient tué deux daims. — On prit dans la soirée un des gros poissons , qui se trouva être une truite saumonée.

*Vendredi 20.* — Continuation du beau temps. — Nous primes six autres truites saumonées , et quelques-uns de nos chasseurs partirent pour la chasse. — Un d'eux revint sur les 9 heures ; il avait tué un ours gris. — Les autres chasseurs revinrent au camp le soir , mais ils n'avaient tué qu'un daim. — Les moustiques nous tourmentèrent tout le jour.

---

---

---